

[Espace presse](#) [1]

Communiqués de presse

Tous les fichiers accessibles depuis ce service sont la propriété exclusive du CEN...

Dossier de presse

Tous les fichiers accessibles depuis ce service sont la propriété exclusive du CEN...

Articles de presse

Tous les fichiers accessibles depuis ce service sont la propriété exclusive du CEN...



VOTRE ÉTÉ | EN HAUTE-SAVOIE ET DANS L'AIN

LE RENDEZ-VOUS DE LA FAUNE ET DE LA FLORE

Les libellules : filles de l'eau et du vent



D'avril à octobre, les libellules nous offrent leur gracieuse danse au-dessus des plans d'eau et zones humides... Ces insectes d'eau et de soleil sont parfois appelés "demoiselles", sorte de libellules appartenant à la famille des zygoptères. Elles sont souvent de petite taille et ont généralement les ailes fermées lorsqu'elles sont posées. Les "vraies" libellules, les anisoptères, de taille plus conséquente, ont les ailes ouvertes en position de repos et leurs ailes postérieures sont plus larges que les antérieures.

Des petites bêtes carnivores

Les libellules possèdent deux vies : l'une aquatique, l'autre aérienne ! Certaines libellules d'altitude peuvent ainsi vivre jusqu'à cinq ans sous l'eau et ne vivre qu'un mois à l'air libre. Les libellules sont carnivores et se nourrissent essentiellement d'insectes comme les moustiques, les mouches ou encore... les libellules elles-mêmes ! À l'état larvaire, les plus grosses libellules peuvent même s'attaquer aux têtards. Ces féroces prédateurs fréquentent différents milieux naturels comme les ruisseaux, les lacs ou encore les tourbières.

Il existe environ 6 250 espèces connues dans le monde. En France, presque 100 espèces sont répertoriées tandis qu'en Haute-Savoie, une soixantaine d'entre elles sont

pour le moment connues. Au Japon, les libellules tiennent une place particulière. Elles sont associées à l'empereur, dont le premier d'entre eux surnomma son pays "Iles des libellules". Pour les Japonais, la libellule est synonyme de force et de bravoure, elle symbolise bonheur et victoire et certains guerriers l'adoptèrent comme blason.

En anglais, la libellule est appelée "dragon-fly", la "mouche-dragon", qui évoque là aussi la puissance de ce petit insecte, admiré pour son élégance et sa légèreté. En Savoie, les libellules sont parfois appelées "papillons d'amour". Et un dicton veut que quand on rapporte une libellule à la maison, si elle meurt avant l'arrivée, c'est un mauvais présage d'amour.

Plusieurs espèces rares et protégées en Haute-Savoie

Inspirante pour les poètes et les conteurs, la libellule est aussi étudiée par les scientifiques. En effet, les odonates sont considérés comme de bons bio-indicateurs. Leur présence sur un site permet d'avoir des informations sur la qualité écologique d'une zone humide.

En Haute-Savoie, plusieurs espèces rares et protégées sont présentes. Ainsi, le Conservatoire d'espaces naturels de Haute-Savoie intervient dans la mise en place et le suivi scientifique d'une gestion qui leur est favorable sur différents sites du département : l'agrion de mercure sur les marais de Vanzy, de Giez et de la Combe du Feu sur le plateau des Bornes, la cordulie à corps fin sur la réserve du Roc de Chère ou encore l'aeshne azurée sur la réserve de Sixt-Passy.

Plus globalement, il est nécessaire de prendre en compte les habitats des li-



L'aeshna caerulea est une espèce montagnarde qui vit entre 1 500 et 2 500 mètres d'altitude.
Photo Alexandre GILLESNOT

bellules dans l'aménagement du territoire. Ainsi, marais, tourbières, cours d'eau, lacs et étangs doivent être intégrés dans les réflexions, d'autant plus

que ceux-ci accueillent généralement une biodiversité importante et jouent un rôle dans la préservation de la ressource en eau.

Marie FERRARI

Asters, Conservatoire d'espaces naturels de Haute-Savoie : www.asters.asso.fr

Partez à leur découverte

1 Fiche d'identité

Aeshna caerulea est une espèce de libellule montagnarde. On la trouve entre 1 500 m et 2 500 m en France, dans les bas marais alpins, zones humides d'altitude. L'environnement idéal de cette libellule consiste en une petite dépression humide, bien exposée au soleil, tourbeuse et associée à une mare intra-forestière ou une mare entourée de landes à rhododendron. L'espèce émerge début juillet et vole jusqu'à septembre. Après l'accouplement, la femelle pond dans la végétation et les œufs n'éclosent que l'année d'après. La durée du dé-

veloppement larvaire est très longue, de 3 à 5 ans en fonction des conditions climatiques et de l'altitude. Aeshna caerulea adulte mesure entre 54 et 64 mm. La femelle est de couleur jaune et brun et le mâle noir et bleu.

2 Des noms parfois originaux

Comme beaucoup d'espèces en France, les libellules possèdent un nom latin et un nom dit "vernaculaire". Certaines espèces possèdent des noms pour le moins originaux. Ainsi en France, nous pouvons retrouver la Petite nymphe à corps de feu (pyrrhosoma nymphula) ou encore la libellule déprimée (li-

bellula depressa).

3 Où les observer ?

En général, on peut observer les libellules autour des plans d'eau et des zones humides.

Si vous êtes près d'un étang ou d'un lac, vous pouvez prendre une petite quantité de vase ou de terre au fond de l'eau. Laissez l'excès d'eau s'en aller et regardez si vous trouvez des petites créatures d'environ 1 à 4 centimètres avec une grosse tête, des grands yeux et six pattes assez longues. Si oui, il y a des chances que ce soit une larve de libellule. N'oubliez pas de la remettre à l'eau après l'avoir observée.



TROIS QUESTIONS À...

Alexandre Guillemot
Chargé d'études
espaces naturels
à Asters, Conservatoire
d'espaces
naturels de Haute-Savoie

« En France, les libellules sont menacées par différentes causes »

→ Existe-t-il des prospections spécifiques sur ces insectes ?

«Oui, en plus de mettre en place des suivis scientifiques sur les libellules, Asters participe d'une manière globale à l'amélioration des connaissances sur le département. Ainsi, les libellules sont étudiées notamment au travers d'un réseau de naturalistes bénévoles, le CerVO (Cercle des volontaires observateurs). L'objectif de ce réseau est d'actualiser les données faune/flore de certaines espèces d'intérêt sur l'ensemble du département : 150 espèces faune (principalement des insectes) et 417 taxons flore. Ce réseau, porté par Asters, est d'ailleurs ouvert à tous ceux qui souhaitent apporter leur contribution entomologique ou botanique. Enfin, Asters est intégré dans un réseau d'associations naturalistes qui œuvrent pour l'amélioration des connaissances naturalistes sur le département de la Haute-Savoie.»

→ Pourquoi s'intéresser tout particulièrement à aeshna caerulea ?

«La répartition de cette espèce en France se restreint au département de la Haute-Savoie. Les acteurs de l'environnement présent sur le territoire ont donc une responsabilité dans la préservation de cette espèce. Aeshna caerulea est une espèce boréo-alpine qui est aujourd'hui menacée d'une part par le réchauffement climatique et d'autre part par les activités humaines en montagne. Il est donc important d'améliorer sa connaissance et de préserver les sites où elle est présente.»

→ Quelle est globalement la situation des libellules aujourd'hui ?

«D'une manière générale, les libellules sont aujourd'hui menacées en France par différentes causes. Beaucoup de leurs habitats sont dégradés ou même détruits par l'homme (zones humides, cours d'eaux...). De plus, avec le réchauffement climatique, les espèces considérées comme boréo-alpines ne pourront plus vivre sous nos latitudes tandis que les espèces "méridionales" seront plutôt favorisées. La France accueille d'ailleurs depuis quelques jours une nouvelle espèce de libellule arrivant tout droit du continent africain !»

Propos recueillis par M.F.

VOTRE ÉTÉ | EN HAUTE-SAVOIE ET DANS L'AIN



LE RENDEZ-VOUS DE LA FAUNE

Maculinea, un papillon pas comme les autres



Dépevité par la chenille sur une plante, les adultes émergent notamment des premiers chenilles, qui débâchent leur vie en la consommation. Après quelques jours, la chenille se laisse tomber au sol. S'en suit alors une étape cruciale pendant laquelle la chenille doit être trouvée par une fourmi. Celle-ci la prendra pour une de ses larves et la comblera de bonnes grâces dans la fourmilière.

Immobilisée avec le cocon, la chenille se laisse transporter jusqu'à la surface terrestre, au printemps, au printemps, au printemps suivant. Parvenues à maturité, elle se dirige alors vers l'un des sortons de la fourmilière. C'est là, proche de la surface, qu'elle se nymphose (se transforme en papillon). L'émergence de l'imago (papillon adulte) se déroule fin le matin, lorsque la chaleur est encore fraîche. Le papillon s'envole de sa chenille pour rejoindre l'autre côté de la fourmilière, à l'aide de ses longues antennes.

Une espèce liée avec les pratiques agricoles

Ce mode de vie complexe rend les espèces de *Maculinea* très vulnérables aux modifications de leur habitat. Ils sont aujourd'hui considérés comme menacés sur l'ensemble du territoire national et dans toute l'Europe. La présence de ce papillon direct est intimement liée aux pratiques agricoles pratiquées sur les prairies humides juvéniles.



Les dessins des ailes présentent généralement des tons bleutés alors que le dessous oscille entre gris et brun saucelle.

qu'au milieu du XIX^e siècle. À cette époque, ces milieux étaient fauchés brièvement, et le produit de la fauche était utilisé comme engrais pour le bétail. Ces méthodes de travail limitaient aux espèces le temps de terminer leur cycle de reproduction, et permettaient aux prairies humides de rester pauvres en nutriments. De plus, toutes les parcelles n'étaient pas fauchées au même moment, laissant des zones refuges à certaines espèces.

Aujourd'hui, l'abandon de la fauche des prairies humides a entraîné un enrichissement progressif en nutriments. Ce processus a entraîné la disparition de certaines espèces, qui ont été remplacées par d'autres, plus tolérantes à l'engrais. À l'inverse, d'autres espèces, comme la *Maculinea*, ont disparu. Le processus de fertilisation, en transformant d'autres en prairies grasses. À noter que, en altitude, de telles prairies se manifestent dans les zones humides plus naturelles, moins liées aux activités agricoles.

Un projet pour restaurer les habitats

Un projet européen de

restauration des prairies humides plus naturelles, moins liées aux activités agricoles. Le projet européen de restauration des prairies humides plus naturelles, moins liées aux activités agricoles. Le projet européen de restauration des prairies humides plus naturelles, moins liées aux activités agricoles.

Le projet européen de restauration des prairies humides plus naturelles, moins liées aux activités agricoles. Le projet européen de restauration des prairies humides plus naturelles, moins liées aux activités agricoles.

Nicolas FERRARI

Partez à la découverte de ce lépidoptère

1 Sa filière d'identité

Le nom de genre "*Maculinea*" est issu de la combinaison latine des termes "*macula*" et "*linea*" qui signifient respectivement "tache" et "ligne", faisant référence à la forme et à la disposition des taches des ailes antérieures. Celles-ci sont relativement similaires chez toutes les espèces qui composent ce genre.

Concernant le dessin des ailes présente généralement des tons bleutés

alors que le dessous est de couleur gris à brun saucelle.

Les antennes se terminent en forme de massues.

La chenille, petite et trapue, possède une tête rétractile noire et un corps rose puis blanc rosé.

2 Une seule génération par an

Les *Maculinea* ont une seule génération par an. Les imago (papillons adultes) ne vivent que quelques jours.

La partie visible du cycle de développement (sauf et premiers stades larvaires) se passe au cours de l'été.

Ce cycle est dépendant des conditions météorologiques qui peuvent l'interrrompre et le décaler dans le temps.

3 L'observer

Vous pouvez observer les *Maculinea* dans les prairies humides de plaine des Alpes et le rechercher partout où poussent la grande sauguesse, la plume-tête.



TROIS QUESTIONS À...

Bernard Bai
Entomologiste

« Il figure parmi les espèces les plus menacées »

→ Quelles sont les menaces qui pèsent sur les *Maculinea* ?

« La conservation des populations de *Maculinea* passe par le maintien d'un équilibre subtil dans le gestion des habitats où croissent les plantes-hôtes et évitent les fourmis-hôtes, chacun d'eux possédant des exigences écologiques particulières. Ce sont les activités agricoles, qui affectent principalement les populations de *Maculinea*. Les activités humaines, l'urbanisation, les aménagements combinés à l'intensification de l'agriculture (pesticide, irrigation, culture, boisement...) déséquilibrent durablement puis éliminent les milieux où les populations de *Maculinea* ne peuvent plus se développer »

→ Peut-on éviter la disparition de ce papillon ?

« On sait que depuis 20 ans, les populations des papillons qui vivent dans les prairies ont diminué d'environ 50%. Parmi tous les papillons, le *Maculinea* est devenu le plus touché. Lorsqu'on examine les listes rouges européennes et nationales, qui évaluent les risques d'extinction des espèces, les *Maculinea* figurent parmi les plus menacées. Leur sauvegarde passe par la mise en œuvre concertée d'actions adaptées »

→ Vous travaillez dans le cadre du projet européen de sauvegarde de ce papillon, ce qui consiste entre autres à restaurer les habitats ?

« Avec la conduite d'études de terrain, on essaie de mieux connaître la biologie et la répartition des espèces. Des inventaires et des suivis de populations de *Maculinea* associés à des collectes d'informations sur leurs comportements et leurs habitats (type, qualité, dégradation, historique de gestion...) sont mis en place. Ensuite, l'amélioration de l'état de conservation des *Maculinea* passe par l'identification « au cas par cas » des "zones clés" à protéger et à gérer pour restaurer les populations. Enfin, nous réalisons des actions d'information en direction des professionnels concernés par le sujet des agriculteurs par exemple. Le but est de partager la connaissance sur la richesse de notre patrimoine entomologique et le savoir sur sa préservation »

Projet financé par BSA



[3]

[4]

VOTRE ÉTÉ | EN HAUTE-SAVOIE ET DANS L'AIN



LE RENDEZ-VOUS DE LA FAUNE ET DE LA FLORE

L'emblématique bouquetin des Alpes



73-74
Le bouquetin des Alpes (capra ibex) est une espèce de la famille des caprinés. Les caprinés ont pour point commun de se nourrir sur le bord des champs situés à l'estomac avant des herbivores.

Présent dès la préhistoire, le bouquetin fut représenté sur les murs de grottes préhistoriques. L'animal est devenu abondant jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, où il vivait dans toutes les régions montagneuses d'Europe. C'est le développement des crues à l'est qui causa sa perte. L'animal, facile à approcher et à chasser, fut éliminé pour sa viande. Il est également présent dans la mythologie de l'époque : son cornu, son sang et son ossement sont utilisés comme sorcelleries. Les traditions situent sa venue au monde sur une montagne de la région de l'Alpe. Ses cornes sont vénérées comme sacrées. Les traditions situent sa venue au monde sur une montagne de la région de l'Alpe. Ses cornes sont vénérées comme sacrées. Les traditions situent sa venue au monde sur une montagne de la région de l'Alpe. Ses cornes sont vénérées comme sacrées.

L'équilibre des habitats

Les Alpes ont sa source au sud Charles-Ferdinand de Savoie qui, le premier, se consacra à la chasse sur les terres royales du Grand Paradis, en Italie, puis sur l'ensemble des terres de la Maison de Savoie. Le roi Victor Emmanuel II fit ensuite protéger les derniers individus situés en Vallée d'Aoste d'Italie pour sa chasse personnelle, au début la réserve royale du Grand Paradis. Il engagea même un corps de gardes-chasse afin de les protéger. En 1873, la réserve royale de chasse du Grand Paradis devint sa

Parc national italien et la chasse y est complètement interdite.

Le bouquetin affecte les habitats alpins et les pentes escarpées dans lesquelles il se nourrit avec agilité grâce à ses sabots adhérents.

Dans les Alpes, selon les saisons, on peut le trouver entre 800 et 3 300 m d'altitude, les animaux montent vers les cols les plus élevés, les sommets ou les crêtes pour profiter des pâturages non contaminés par les insectes herbivores. Males et femelles accompagnés des jeunes de l'année, forment des bandes qui comptent jusqu'à 30 animaux. A l'automne, les bouquetins se séparent. En hiver, ils se rassemblent plus bas vers 2 000 m ou moins et peuvent même descendre jusqu'aux vallées pour trouver de la nourriture.

Des réintroductions successives

Grâce à différentes réintroductions, l'espèce se trouve aujourd'hui dans le massif du Grand Paradis, dans le massif des Alpes, mais de façon très discrète, en petits habitats dispersés.

Dans le courant du XIX^e siècle, quelques animaux au provenance du Grand Paradis sont venus renforcer les populations locales en Italie de la Maurienne (France).

En 1963, c'est le groupe italien à l'initiative de la Fondation de la Vallée de la Venise qui décida de protéger intégralement l'animal et de l'adopter comme emblème. Des animaux commencent alors à venir des fontaines de glace pour recoloniser progressivement les alpages.

Les réintroductions successives sur l'arc alpin ont permis d'instaurer l'état de conservation de l'espèce. Cette restauration a valu



Aujourd'hui, plus de 50 000 bouquetins (estimation 2012) sont présents sur l'ensemble des Alpes.

d'écologie, c'est un succès de réintroduction. En France et en Italie, l'espèce fait l'objet d'une protection stricte et totale. En France, le bouquetin est une chasse depuis 1962 et protégé depuis 1961. Aujourd'hui, plus de 50 000 bouquetins (estimation 2012) sont présents sur l'ensemble des Alpes et cette population globale est désormais stable avec une légère tendance à l'augmentation, ce qui a conduit l'Union internationale pour la conservation de la nature (IUCN) à considérer que le bouquetin des Alpes n'est plus une espèce en péril.

Toutefois, cet objectif demeure fragile car une diversité de situations locales, qui s'accroît quant aux

facteurs susceptibles d'impacter sur la démographie de l'espèce. En effet, la faible diversité génétique des populations est un facteur de fragilité pour le bouquetin.

Marie-FERMIAN
Asters, Conservatoire
d'espaces naturels de Haute-Savoie - www.asters.com



TROIS QUESTIONS À...

Ilka Champly
Chargée de missions à Asters, Conservatoire d'espaces naturels de Haute-Savoie

« Harmoniser les méthodes de suivi et d'intervention »

→ Le projet européen Alcega Lévain fixe des objectifs de gestion des populations de bouquetins, quel est l'intérêt de s'affranchir des frontières ?

« Les animaux se déplacent et leurs limites ne tiennent pas compte des limites administratives. Aujourd'hui, en France et en Italie, les gestionnaires d'espaces naturels, dont le conservatoire de Haute-Savoie fait partie, connaissent des problématiques communes. Avec ce projet de "balconing" et gestion du bouquetin des Alpes du Lévain à la Méditerranée" se veut permettre d'intensifier nos collaborations et de se placer à l'échelle des territoires concernés, tels qu'ils se déplacent au sein des corridors écologiques et de mettre en place des outils et processus partagés de gestion conservatoire de bouquetin. »

→ Quelles sont les menaces qui pèsent aujourd'hui sur cette espèce, qui a nécessité de nombreux herbivores dans les Alpes ?

« Le bouquetin des Alpes est une espèce emblématique, présente sur l'ensemble de l'arc alpin. Pour autant, comme de nombreuses autres espèces ayant vu leurs habitats se réduire au point de devenir isolées et leur affectivité diminuer drastiquement, l'espèce est menacée, ces 30 dernières années, par un important goulot d'étranglement génétique. La plus grande partie de la population italienne ayant disparu. Il y a un appauvrissement considérable du patrimoine génétique de l'espèce. Or, une baisse de la diversité génétique peut influencer la capacité des populations à s'adapter à de nouvelles contraintes environnementales telles que des changements climatiques, par exemple. Dans l'optique d'une résilience, les scénarios possibles d'ajustement sur des populations pourraient potentiellement être déterminés. »

→ Quel est l'objectif général de projet ?

« Nous allons chercher à harmoniser avec nos partenaires italiens les méthodes de suivi et d'intervention permettant d'assurer la pérennité de l'espèce à l'échelle des Alpes-Franco-italiennes. Notre objectif à terme est d'élaborer des recommandations et bonnes pratiques de gestion de l'espèce et de ses habitats en impliquant autour du projet des professionnels et des collectivités afin de répondre aux recommandations générales du FURCA. »

Projet financé par B.A.

Partez à la découverte de cet ongulé

1. Fiche d'identité

Le bouquetin se reconnaît à ses grandes cornes, qui peuvent atteindre plus de 1,50 m de long. Elles ne tombent jamais et les animaux de croissance permettent de déterminer l'âge de l'individu. Le bouquetin peut peser jusqu'à 150 kg et passer de 10 à 12 kg par jour les mâles. Les femelles appelées "chèvres", ne pèsent que 90 kg. Les cornes sont beaucoup

plus courtes, très fines et sont dressées. Plus petites, elles sont aussi plus épineuses. Les bouquetins ont des herbivores ruminants. Leur estomac compte quatre poches adaptées à la rumination. Leur ruminant se divise en quatre parties.

2. Des couleurs qui varient

La couleur du pelage varie considérablement en fonction des saisons. En hiver, il s'éclaircit et prend une teinte brune foncée.

quantité de laine. Au printemps, les bouquetins ont et leur poil s'éclaircit avec une teinte presque grise pour les boucs. Leur pelage est donc beige au niveau du ventre et rosâtre dans le bas des pattes et de leur courbe arrière.

3. Où l'observer ?

Dans le Chablais, on s'adresse au Conservatoire de la Vallée de l'Arve à Zuylen au sommet du mont rocher du Mont-Rassé à Saint-Gervais.

[5]

CEN Haute-Savoie

60 Avenue de Novel
74000 Annecy
[04 50 66 47 51](tel:0450664751)
[Envoyez un email](#)

Infos complémentaires

- [Marchés publics](#)
- [Espace presse](#)
- [Recrutement](#)
- [Contact](#)
- [Accueil](#)
- [Plan du site](#)
- [Mentions légales](#)

URL source: <https://www.cen-haute-savoie.org/espace-presse>

Liens

[1] <https://www.cen-haute-savoie.org/espace-presse>

[2] http://www.cen-haute-savoie.org/sites/ecrins-parcnational.com/files/dl_23_08_17_rdv_faune_les_libellules.jpg

[3] http://www.cen-haute-savoie.org/sites/ecrins-parcnational.com/files/dl_26_07_17_rdv_faune_le_maculinea.jpg

[4] http://www.cen-haute-savoie.org/sites/ecrins-parcnational.com/files/dl_19_07_17_rdv_faune_le_gypaete_barbu.jpg

[5] http://www.cen-haute-savoie.org/sites/ecrins-parcnational.com/files/dl_16_08_17_rdv_faune_le_bouquetin_0.jpg